

# Poésie de l'Antarctique

**A**u cœur de l'Antarctique, le calme n'est qu'apparent. En permanence, les icebergs craquent, et se délitent. Sur cette terre isolée, protégée de toute exploitation par un traité international, une poignée de scientifiques s'active le temps d'un été sur la base d'Umberto-bay. Une vie paisible ? Pas vraiment : car au-delà des joies et des drames inhérents à cette petite communauté coupée du monde, sur le continent, les tensions géopolitiques s'accumulent. Une tempête se prépare. Au point de venir troubler la quiétude des glaciers millénaires ?

Après *Minuit au bord du monde*, un premier roman sur la guerre et ses fractures, Alizée Gau nous emmène cette fois en voyage jusqu'au pôle Sud, en compagnie d'une kyrielle de personnages attachants et sensibles : Apollinaire,

**ALIZÉE GAU**  
L'auteur décrit,  
avec délicatesse,  
la beauté hostile  
d'un univers sauvage  
à son point de bascule.

**Alban Barthélémy**

jeune homme à la recherche de lui-même, perçoit les émotions comme des couleurs. Johanne, documentaliste sonore, cherche à fuir en vain les douleurs et les fracas du monde. Daniel, le glaciologue, s'émerveille devant la beauté de chaque nouvelle découverte. Mais la banquise ne se laisse pas explorer si facilement : prise dans les glaces, une épave d'un autre siècle refuse de livrer ses secrets. Nous sommes à la croisée des mondes, et il y a du Philip Pullman dans cet univers, même si celui-ci n'a rien de fantastique.

## Tout sur terre est fragile

En toile de fond, Alizée Gau dessine en effet avec beaucoup de délicatesse la beauté hostile d'une nature à son point de bascule. Car la surexploitation des ressources et l'instabilité du climat transforment les paysages. Menacé, l'Antarctique en devient presque un

acteur du récit à part entière, tant les glaciers bleu et vert semblent prendre vie au fil des pages. Les chapitres décrivant les grandes étendues de glace et ses habitants comptent d'ailleurs parmi les plus beaux passages du roman : nous



**TOUT LE BLANC DU MONDE**  
D'Alizée Gau,  
Dalva,  
336 p., 22,50 €.

voilà « piqués » nous aussi par le « polar bug », autrement dit la passion de ces terres arides, terrifiantes et attirantes à la fois.

Mais comment réagir quand la guerre menace, et que l'équilibre des saisons se dérégle peu à

peu ? « *S'il est vrai que l'amour condense et ralentit, la violence, elle, accélère les pouls du monde* », nous rappelle l'auteur. Façon de souligner que tout sur terre est fragile : les humains et leurs sentiments tout comme les courants marins. La poésie est-elle une arme suffisante pour résister à la destruction ? C'est en tout cas une piste : le titre du livre s'inspire d'un texte de la poète roumaine Ana Blandiana, figure de la résistance contre le régime communiste : « *Des neiges bien plus grandes viendront après moi, et il neigera sur vous tout le blanc du monde - essayez dès à présent de comprendre cette loi.* »

Du roman d'Alizée Gau, on ressort du moins avec l'envie très nette de faire ses valises, et d'aller découvrir ce vaste univers blanc qu'est l'Antarctique, tant qu'il en est encore temps. Avant la disparition du soleil, et le retour de la longue nuit polaire. ■

# ALIZÉE GAU

## POÉSIE VOYAGEUSE

Écrivaine, autrice de documentaires et photographe, Alizée Gau explore les relations entre les humains et leur territoire, d'un regard poétique.

TEXTE / JULIE HAMÉON \* PHOTO / © BRICE ANDLAUER

C'est autour d'un café fumant dans le froid estival islandais qu'Alizée Gau nous raconte son parcours. Son rapport au voyage est intime. Il débute très jeune, lorsqu'elle embarque à bord d'un voilier avec sa sœur et ses parents, pour sept années. Elle débarque en France à l'âge de dix ans. Elle découvre le pays « avec des yeux d'étrangère ». Une expérience singulière qui la plonge au cœur « des questions d'altérité, de rapport à la dif-

férence, à l'ailleurs » qu'elle continuera d'approfondir, à travers son œuvre multiple. ■ De nature contemplative, l'autrice défend la poésie comme « une attention au monde ». En faisant son « fil rouge discret », elle emprunte plusieurs médiums pour partager ce regard. Une exposition, présentée à Cosmopolis à Nantes en 2025, rendra hommage aux « faiseurs de paix » qu'elle rencontra lors de ses voyages en Bosnie, Irlande du Nord, Géorgie et Rwanda, portée par ces questions toujours brûlantes d'actualité : « Comment passe-t-on de la guerre à la paix ? Comment pardonne-t-on ? » ■ Avec son compagnon, le réalisateur Brice Andlauer, elle co-écrit *Il était, il n'était pas*, une série documentaire sonore de découverte d'un pays tenu secret jusqu'aux dernières minutes, permettant ainsi une expérience dépourvue de préjugés. Poursuivant son voyage poétique autour du globe, Alizée Gau place l'intrigue de son second roman (à sortir fin octobre) en Antarctique. Un continent vierge de toute population native et encore protégé des convoitises, dont elle s'attache à exprimer le point de vue. Sa fascination pour le monde polaire lui vient « du sentiment à la fois de grâce et de vulnérabilité » qu'il procure. Elle y pose – inlassablement – la question qui la taraude : Comment les humains entrent-ils en relation avec le territoire qu'ils habitent ? On y rencontre ici une communauté de scientifiques en prise aux défis actuels dont l'Antarctique porte les stigmates, à l'aube d'un nouveau point de bascule... ■

PODCAST IL ÉTAIT, IL N'ÉTAIT PAS :  
2<sup>e</sup> SAISON SORTIE EN JUILLET 2024.

2<sup>ème</sup> ROMAN TOUT LE BLANC DU MONDE,  
SORTIE LE 22 OCTOBRE 2024 (ED. DALVA),  
RENCONTRES EN LIBRAIRIE :  
MATSON MARGUERITE, NANTES, 15 NOVEMBRE ;  
L'ESPRIT LARGE, GUÉRENDE, 10 DÉCEMBRE.

EXPOSITION UNE FLEUR ENTRE LES PIERRES,  
COSMOPOLIS (NANTES),  
4 AVRIL AU 11 MAI 2025.

